

ON S'ABONNE
AU
BUREAU DE L'ARTISTE,
rue des
Filles-Saint-Thomas,
n° 9, place de la Bourse.

Bulletin des Arts,

DES SCIENCES ET DE L'INDUSTRIE.

TIRÉ A 4,000 EXEMPLAIRES.

PRIX
DE

L'ABONNEMENT :

Pour un an.... 10 fr.

Pour six mois. 5 fr.

ANNONCES : 50 c. la lig.

Numéro 41. — (Chaque abonné a droit à 24 lignes d'insertions gratuites pour un an d'abonnement.) — Du 9 au 15 avril.

SOCIÉTÉ

DES OUVRIERS PEINTRES

Pour l'exploitation générale de la Peinture en
Bâtiments;

Fondée par CONFAIS, rue St-Jacques, 267.

Ce n'est plus seulement parmi les capitalistes et les grands seigneurs de l'industrie que se manifeste la tendance à l'association; ce mot *association* qui résume toutes les tentatives, tous les efforts et tous les besoins du siècle, ce mot est arrivé jusqu'aux travailleurs, et quelques uns d'entre eux l'ont compris; les voici qui se lèvent et appellent leurs frères, non plus à une coalition hostile toujours funeste à ses membres, mais à une association pacifique, favorable non-seulement aux intérêts des travailleurs, mais encore à ceux qui ont besoin de leur travail. En effet, lorsque les travailleurs auront, par leur organisation, rendu inutile l'intervention de tous les parasites improductifs qui, aujourd'hui, se posent intermédiaires entre le capitaliste et le travailleur, et retiennent pour eux la plus forte partie du salaire, on comprend facilement que le travail de l'ouvrier pourra lui être mieux payé, et cependant coûter moins cher que par le passé. Le prospectus et les statuts de la société des peintres ont attiré l'attention de plusieurs journaux quotidiens, qui commencent à étudier sérieusement les faits importants qui se produisent dans l'industrie; car tous les esprits d'élite comprennent aujourd'hui que c'est l'organisation de l'industrie qui doit mettre un terme à toutes ces crises douloureuses, qui, chaque jour, viennent mettre en péril les conquêtes les plus précieuses de notre civilisation. En attendant que nos hommes d'état aient compris le rôle qu'ils doivent jouer comme régulateurs dans le mouvement qui commence, nous croyons devoir signaler les tentatives qui nous paraissent dirigées avec intelligence et dans un esprit de justice, d'ordre et de paix.

On peut en juger par les citations suivantes extraites du programme de la société :

L'industrie se divise en deux camps bien tranchés, deux prétentions ennemies : le capital et le travail. Le capital, c'est-à-dire la matière première, le levier de l'industrie, la concentration des résultats obtenus, force urgente, mais secondaire; secours utile mais inerte en soi. Le travail, c'est-à-dire le mouvement raisonné, le temps de

la vie appliqué aux choses utiles; la peine, le courage, la persévérance, le sacrifice des plaisirs, souvent de la santé et quelquefois de l'existence, force indispensable et supérieure, source de tout bien-être et de tout progrès. Tels sont les deux pouvoirs qui sont en présence dans le mécanisme de l'activité humaine.

Mais, par le mauvais état des choses, c'est la force inerte et subalterne qui dicte les conditions du travail à l'agent actif et principal: le capital, c'est le maître; le travail, c'est l'ouvrier.

L'ouvrier est ordinairement gouverné de telle façon que la satisfaction de ses besoins les plus impérieux absorbe entièrement ses bénéfices; si bien que son état misérable le force de mettre son talent et ses peines à la discrétion du premier capitaliste qui se présente.

Le temps est venu où le travail doit prendre sa revanche, non pas par une représaille brutale qui ne servirait qu'à déplacer le mal sans l'amoinvrir; mais par une revanche digne de lui, franche, loyale, intelligente.

Nous nous adressons à l'industrie qui a peut-être le plus à souffrir de ce mal. C'est en effet dans la peinture en bâtiment que l'on voit, d'une façon plus complète et plus criante : d'un côté, l'arbitraire, l'égoïsme et l'autorité; de l'autre, l'esclavage, l'incertitude et la soumission.

Voyez si la forme même qu'on emploie pour amener ici les ouvriers au travail n'est pas humiliante et honteuse : tous les peintres dont l'activité est sans emploi vont s'exposer et se morfondre sur une place publique appelée : *le coin*; là, ils subissent toutes les fantaisies d'un entrepreneur ou toutes les angoisses de la misère : les voici couchés sous le joug du hasard et du caprice; souvent trois jours d'occupation sont suivis d'une quinzaine de chômage complet; et, à chaque corvée nouvelle, nouveau maître, nouvelles prétentions, nouvelle tyrannie!!

Il y a, au coin, 400 ouvriers; moi, maître, il m'en faut 10; alors je devine que les besoins doivent être pressants; la consternation répandue sur tous les visages m'est un fort bon signe; la place est pleine, le travail est à la baisse : Allons, dis-je en moi-même, Messieurs, allons, l'argent est rare; ne laissez pas échapper l'occasion qui vous est offerte d'en gagner quelque peu; j'ai tant de peine, moi, à vous procurer de l'ouvrage, qu'il y aurait de l'ingratitude à se montrer rigoureux; allons, je n'ai pas grand-chose à déboursier; à moi ceux qui souffrent; à moi ceux qui se lassent; à moi ceux qui ont faim, je suis prêt à leur distribuer ce qu'il leur faut pour ne pas

mourir!! Ce n'est point une déclamation, mais simplement une remarque, que chacun peut faire à loisir.

En tenant compte de la morte-saison et des chômages accidentels, un ouvrier peintre en bâtiment ne travaille au plus que 8 mois par an, ou 200 journées à 4 francs, ce qui forme un total de 800 francs; si l'on retranche, sur cette somme, 150 fr. pour le loyer et autant pour l'entretien, il restera 500 fr. pour se nourrir pendant une année! Le prolétaire est modeste, et la chose est possible s'il reste seul; mais qu'il lui survienne une famille! Dites-nous alors le moyen d'abriter sa vieillesse; par quelle recette merveilleuse parviendra-t-il à sauver son avenir de l'angoisse et du désespoir?...

Nous espérons, pénétrés de ces maux, les adoucir d'abord et les anéantir ensuite; pour cela, nous devons former une association compacte et indestructible qui nous permette de défendre nos droits.

Ce qu'il importe, c'est que les ouvriers parviennent à exploiter eux-mêmes l'industrie sans le secours des maîtres et des entrepreneurs, de telle sorte que leur sort puisse s'améliorer de tous les bénéfices prélevés sur leur travail; il s'agit donc de faire de la Société en commandite, qui n'a été jusqu'ici qu'un moyen d'exploitation en faveur du capital, une source de bonheur et de bien-être pour les ouvriers; nous avons d'ailleurs la certitude qu'une telle Société peut s'établir sans blesser aucunement la législation actuelle.

Viennent ensuite les détails d'organisation, pour lesquels nous renvoyons au programme et aux statuts de la Société, qui se délivrent gratuitement rue Saint-Jacques, 267.

MÉTHODE RÉFORMATRICE

POUR L'ENSEIGNEMENT GÉNÉRAL DU DESSIN,

Par M. A. HOART, Peintre d'histoire (1).

Aujourd'hui qu'il est généralement reconnu que le dessin est un moyen puissant pour disposer la jeunesse aux professions industrielles ou artistiques, nous allons indiquer une méthode qui, s'appliquant à l'industrie comme à l'art, devient un guide précieux pour toutes les classes de la société.

(1) Passage Tivoli, 2.

Une méthode sera toujours très-difficile à faire, parce qu'elle exige des connaissances étendues, et de l'art pour les rendre avec précision. Elle doit être le complément de toutes les règles acquises.

M. Hoart n'est pas resté au-dessous de cette tâche dans la *Méthode réformatrice pour l'Enseignement général du Dessin* qu'il vient de publier. Nous la recommandons très-particulièrement; c'est un ouvrage bien pensé, bien conçu, et qui promet à son auteur un grand succès. Désormais, l'art du dessin ne sera plus aussi aride et aussi long à apprendre que d'après les anciennes méthodes, où souvent l'on dépensait plusieurs années de sa vie pour ne rien savoir. D'après le système de M. Hoart, dix mois suffisent à l'élève pour représenter tous les objets qui frappent sa vue, et une année pour parvenir à copier exactement d'après le modèle vivant.

M. Hoart base son enseignement sur l'union de l'art et de l'industrie. Il pense que les méthodes généralement pratiquées de nos jours sont mauvaises, en ce sens que, loin de procéder de l'ensemble aux détails (principe incontestable pour l'enseignement du dessin), on procède, au contraire, des détails à l'ensemble. Ce procédé, minutieux et lent, appesantit l'élève, borne son intelligence et le rend incapable de copier, d'après nature, les objets les plus simples, telles qu'une chaise, une table, etc. Dans la méthode de M. Hoart, cet inconvénient ne peut exister, puisqu'il fait précisément commencer ses élèves par copier ces mêmes objets. Elle se résume en une combinaison, *graduée et a' trayante* de 102 modèles; dont 78 en relief, qui sont divisés par classes et par groupes, elle se compose de six classes et se divise en deux parties. La première renferme l'enseignement du dessin sous le rapport industriel; la seconde partie complète l'enseignement du dessin sous le rapport artistique. Les classes sont ainsi formulées: Première classe, dessin linéaire (24 modèles), dessinés au trait; deuxième classe, perspectives (24 modèles), en relief; troisième classe (32); quatrième classe, la tête (10); cinquième classe, la figure académique (12); sixième classe, la nature ou le modèle vivant.

A ce degré, l'enseignement n'est plus méthodique; l'élève suit sa propre impulsion et se livre entièrement à la spécialité pour laquelle il se croit destiné.

Dans la méthode de M. Hoart, l'élève, comme on voit, débute par l'étude de modèles dessinés au trait, représentant des objets qui se rattachent à l'industrie, et passe progressivement à l'étude du modèle vivant.

Pour obtenir ce précieux résultat, dit M. Hoart, pour applanir toutes les difficultés de l'enseignement, il a fallu combler le vide existant entre le premier et le dernier modèle, et diviser par classes et par groupes tous les genres de dessin; il a fallu, en outre, rapporter la première classe au premier genre; la deuxième, au deuxième genre, et ainsi de suite, afin que, par ce mécanisme hiérarchique, l'élève passe d'un modèle à un autre, d'une manière prompte et graduée.

M. Hoart a cru devoir ajouter à sa méthode le

perfectionnement du procédé des carreaux, qu'il applique aux objets en relief par un instrument nommé *rectificateur*. A l'aide de cet instrument, l'élève trace fidèlement les proportions des lignes fuyantes et contournées des objets vus en perspective.

En somme, nous croyons que la méthode de M. Hoart est pleine d'avenir, et que les transformations qu'elle amènera dans l'enseignement du dessin lui feront faire de grands progrès.

Nous pensons que ce système, lorsqu'il aura été mis en pratique par les professeurs de dessin, pourra bien être adopté par l'Université.

LES ORPHELINS DE PALERME.

Vers inspirés

POUR UN PETIT GROUPE DE M. PRADIER,

représentant une jeune fille priant près de son frère endormi.

Le jour vient de tomber, jour brûlant de l'été,
Qui laisse en s'éteignant un crépuscule rose,
Dont la lueur descend en reflet argenté
Sur l'enfant chaste et nu qui mollement repose.

Insoucieux il dort; pour lui le jour fut plein
De doux soins qu'il a pris pour les soins d'une mère.
Il ne sait pas encor, pauvre enfant orphelin,
Qu'il n'a plus qu'une sœur dont la vie est amère!

Une sœur que la mort épargna comme lui,
Quand le fléau changeait Palerme en cimetière;
Ange sauvé par Dieu pour être son appui,
Seul être survivant à sa famille entière.

Vierge de dix-sept ans, elle a déjà souffert
De ces graves douleurs qui vieillissent la femme;
A l'amour maternel son cœur pur s'est ouvert,
Avant qu'un autre amour soit éclos dans son âme.

Jeune sans joie au cœur, et belle sans orgueil,
A son frère au berceau sa vie est enchaînée:
Pieuse, elle a juré sur un double cercueil
De remplacer pour lui leur mère moissonnée.

Si, durant son repos, elle l'entend gémir,
Elle verse un lait pur dans sa bouche vermeille,
Murmure encor le chant qui vient de l'endormir,
Et se penche vers lui jusqu'à ce qu'il sommeille.

Mais son œil s'est fermé, son petit bras, pendant,
Fait ployer le coussin de la chaise d'ébène,
Où, mieux qu'en son berceau, la brise d'occident
Rafraîchisse son corps de sa suave haleine.

La sœur reste à genoux près du frère qui dort;
Avant de regagner sa couche virginale,
Sur leurs pauvres parents endormis par la mort,
Elle prie, et vers Dieu sa prière s'exhale.

Alors la foi répand sa céleste douceur
Sur les pensers de deuil que son âme renferme,
Et la mère de Dieu sourit comme une sœur
A cette vierge-mère orpheline à Palerme.

L. C.

On donnera bientôt à la *Gaité*, la première représentation de *Lord Surrey*, drame, sur lequel l'administration fonde de belles espérances. Ce drame, emprunté à l'histoire du règne de Henri VIII, est le début de deux premiers acteurs, dont le talent promet de donner à la scène de beaux ouvrages. Adolphe Laferrière, qui s'est élevé à une si grande hauteur, dans *Marcel* et dans *Pauvre mère*, par sa profonde intelligence et sa passion pleine d'énergie, s'est chargé du principal rôle de la nouvelle pièce. C'est la première fois que cet artiste habile, qui n'a encore créé que trois rôles à la *Gaité*, jouera dans un drame historique à costumes. L'acteur suffirait seul pour assurer une longue série de représentations au drame de *Lord Surrey*.

CHRONIQUE EXTÉRIEURE.

— Une statue en bronze, d'Albert Durer, va être érigée à Nuremberg, où ce grand peintre est né.

— Un jeune amateur de Courtrai vient d'acquiescer avec des vieilleries, pour la somme de 1 fr. 50 c., un tableau original d'Albert Dares, la Fuite en Egypte. Parmi ces objets, se trouvait encore une gravure portant le monogramme de Schoen, le Beau Martin, ouvrage très-rare et très-recherché des connaisseurs.

— Charles Kean, fils du célèbre acteur, a débuté à Londres et a obtenu toute la sympathie des spectateurs; on doute toutefois qu'il parvienne jamais à égaler son père. Hamlet est le rôle dans lequel il a le mieux réussi.

— On a vendu aux enchères les débris de la Bourse de Londres. Cette vente a produit environ 50 000 fr. Ont été payés par les acheteurs: la grosse cloche, 78 fr.; les deux griffons sculptés, 750; f. les deux bustes de la reine Elisabeth (côté nord et sud) 450; les deux bustes de la reine Elisabeth (côté est et ouest), 275; les figures sculptées de l'Europe, de l'Asie, de l'Afrique et de l'Amérique, 2 750.

— Le conseil municipal de Washington a chargé le célèbre sculpteur, M. Persico, qui a déjà exécuté dix grands monuments funèbres pour cette ville, de faire la statue de Christophe Colomb, destinée à être placée sur la grande place de Washington, en face du Capitole. M. Persico a accepté cette honorable tâche, et il est déjà parti pour Madrid, afin d'y examiner deux portraits de l'illustre navi-

gateur qui, selon la tradition, seraient d'une ressemblance frappante. La municipalité de Washington a exprimé à M. Persico le désir que la statue représente Colomb au moment où il annonce à l'Europe la découverte du Nouveau-Monde.

— M. Artaud, ancien directeur de l'école royale des Beaux-Arts et conservateur du Musée de la ville de Lyon, vient de mourir à Orange, à l'âge de 71 ans.

— Michel Beer, frère de l'illustre auteur des *Huguenots*, et l'un des poètes dramatiques les plus distingués de l'Allemagne, est, comme on sait, mort à Munich le 22 mars 1833, dans la force de l'âge et du talent. Par son testament, il avait légué un capital considérable pour une fondation, approuvée par le Roi, en faveur des peintres et des sculpteurs de la religion juive qui ont étudié en Allemagne, et dans le but de leur faciliter le séjour en Italie pour se perfectionner dans les arts. Un concours est ouvert à cet effet, et l'Académie royale des Beaux-Arts de Berlin est instituée par le testateur pour décerner le grand prix.

— On vient de découvrir à Rome, dans la bibliothèque du Vatican, un manuscrit contenant, entre autres pièces, des chansons d'Abeilard, avec la notation musicale. Le célèbre abbé Baini s'est chargé de les traduire en notation moderne, et un savant allemand actuellement à Rome, à qui l'on doit cette curieuse et importante découverte, espère bien tôt en faire part au public.

— On écrit de Munich :

L'académie royale des Sciences de notre ville a célébré le soixante-dix-neuvième anniversaire de sa fondation par une séance extraordinaire et publique. Dans cette séance, le président actuel, le célèbre philosophe M. de Schelling, a prononcé l'éloge funèbre de M. Sylvestre de Sacy, qui avait été membre associé étranger de l'Académie. Après avoir passé en revue les principaux travaux de l'illustre défunt, M. de Schelling a dit que l'Europe ne pourrait jamais acquitter sa dette de reconnaissance envers la mémoire de M. de Sacy, qui lui avait ouvert des sources intarissables de sciences et de lumière, dont les bienfaits se feront encore sentir dans les siècles les plus reculés.

— Les lettres de Berlin, du 6 avril, annoncent que M. Meyerbeer venait d'arriver dans cette ville.

CHRONIQUE INTÉRIEURE.

— M. Charles Duropt, peintre d'histoire, connu par ses tableaux de *Pierre-le-Cruel*, de *Sophie d'Apremont*, d'*Abeilard* et de *Jeanne-d'Arc*, est mort samedi, à l'âge de 34 ans.

— Presque tous les départemens prennent part à la souscription ouverte pour élever un monument à Molière. Les journaux s'empressent de lui prêter le secours de la publicité, et les dons affluent. Ce concours doit prouver à la commission que ce qu'il faut dresser à la gloire de Molière est tout autre chose qu'un monument mesquin, gâté

par d'étroites idées locales et personnelles. Cette grande mémoire demande un hommage national, car toute la France veut s'y associer.

— Le conseil municipal de Toulouse tient beaucoup à obtenir l'établissement d'une école d'arts et métiers dans cette ville, et il paraît qu'il offrira de prendre 500,000 fr. à sa charge dans les dépenses que pourra nécessiter cet établissement, pour décider le gouvernement à l'accorder à Toulouse.

— La commission du conseil municipal de Toulouse, chargée de recueillir et de proposer les moyens les plus convenables pour que le gouvernement désigne cette ville comme siège de la nouvelle école des arts et métiers destinée au Midi, vient de terminer ses travaux, et M. Romiguières, qui l'a présidée, doit, dit-on, présenter en prochaine séance du conseil un rapport sur leurs résultats. On ajoute que la commission a conclu à ce qu'une offre de cinq cent mille francs soit faite au gouvernement par la ville, et que cette somme soit réunie par voie d'emprunt, vu l'insuffisance des ressources actuelles du trésor municipal.

— On écrit de Toulouse, le 8 avril :

L'élite du ballet du théâtre royal de Madrid vient d'arriver dans notre ville. Cette troupe, qui se rend à Paris pour y donner des représentations, se compose de quatre hommes et de quatre femmes.

— Par son testament, M. le baron Sylvestre de Sacy a légué au Cabinet des antiques de la Bibliothèque du Roi un fragment des ruines de Persépolis monté en marbre blanc.

— Des tombeaux renfermant plusieurs objets précieux en or et en argent, ont été trouvés à la métairie d'Ugnac, à peu de distance de Peneautier (Aude). La commission des arts et des sciences de Carcassonne a envoyé un de ses membres sur les lieux.

— Le palais de justice de Rennes, monument construit sous Louis XIII, est remarquable, moins par son apparence que par les belles peintures de Coppel, surnommé le Poussin, et de Jouvenet, que le temps a respectées. Le reste des peintures était entièrement dégradé. Le conseil général d'Ille-et-Vilaine réclama en 1837, de M. le ministre de l'intérieur, la restauration de la salle où siège la troisième chambre de la cour royale; cette demande fut accueillie, et M. Gosse, artiste modeste et peintre de talent, fut chargé des tableaux du plafond. Ce grand ouvrage est terminé et attire les connaisseurs dans l'atelier du peintre. Il est à regretter que ces belles pages n'aient pu entrer dans l'exposition de cette année; mais, à l'époque de l'ouverture, ces peintures n'étaient pas achevées; elles réunissent les suffrages de nos plus célèbres artistes et justifient la confiance du ministre de l'intérieur.

— On écrit de Liverpool, 8 avril :

Le *Watt* arrivé aujourd'hui dans ce port annonce que, le 5 avril courant, par le 51^e degré de latitude et le 12^e de longitude, il a vu le paquebot à vapeur le *Sirius*, parti de ce port pour New-York, luttant bravement contre un violent coup de vent d'ouest. Quand on considère que ce pa-

quebot à vapeur est le premier qui se soit hasardé à traverser l'Océan Atlantique, cette nouvelle n'est pas entièrement sans importance.

— L'Académie des beaux-arts a nommé le successeur de M. Thévenin; les suffrages se sont ainsi répartis au second tour de scrutin : M. Langlois 21 voix ; M. L. Coignet, 10 ; M. Steuben, 4 ; M. Delacroix, 3 ; M. Couder, 1. M. Langlois a été proclamé membre de l'académie.

Vase de verre trouvé dans le département de la Sarthe.

Il y a sept à huit ans qu'un habitant du Mans fit construire une maison de campagne dans la commune de Noyen, sur un terrain qui borde la route du Mans à Sablé, à deux cents pas de la Sarthe, et à pareille distance de la petite rivière de Géhée; et comme il faisait faire les fondemens des caves de cette maison, un ouvrier donna un coup de pioche sur un cercueil dont la pierre était si tendre, que ce seul coup suffit pour le briser. Ce cercueil renfermait des ossemens réduits en poussière, au milieu desquels on trouva un vase.

— La couleur de ce vase est à peu près celle du verre bouteille, mais d'une teinte un peu lavée en lissant sur le janne. Sa forme est celle d'une fiole à ventre plat; séparée du goulot, elle présenterait une forme orbiculaire. Ce goulot est cylindrique, mais son orifice est évasé. La capacité du vase est d'un cinquième de litre, ou la mesure d'un verre ordinaire. Une tache qui est restée à l'intérieur de la fiole, et qui est probablement le résidu d'un dépôt, annonce qu'il a contenu une liqueur quelconque. Des filets de verre ondulés appliqués sur les deux côtés, à partir de la moitié du goulot jusque sur le ventre du vase, forment deux anses à l'aide desquelles on pouvait le porter en sautoir. Enfin au milieu de cette forme aplatie est figuré, par de pareils filets, le monogramme du Christ, un X et un P, les deux premières lettres de ce mot en grec. C'est, comme l'on sait, ce chiffre miraculeux qui apparut dans le ciel avec l'inscription : *In hoc signo vinces*, à Constantin, lorsqu'il marchait à la tête de son armée pour aller en Italie. — Il n'est pas facile de fixer l'époque précise de la fabrication et de l'usage de ce vase. On sait que le monogramme de Jésus-Christ figure sur les diplômes et sur les médailles de Constantin, et sur ceux de plusieurs de ses successeurs; que les évêques du IV^e siècle, depuis Constantin, étaient en usage de commencer leurs lettres par l'invocation de Jésus-Christ qu'ils exprimaient par son monogramme; qu'au VI^e siècle les rescrits impériaux sont ornés de cette marque de piété. (Voir Banduri, *Numismatique imp*, t. 2 p. 637, et dom de Vaines *Dictionnaire de diplomatique*.) Mais si le Chrisme a été employé comme invocation dans les actes publics dès le VI^e siècle, n'en pourrait-on pas tirer l'induction que quelques années ou quelques siècles après, si l'on veut, ce signe sacré a figuré sur les monumens et enfin sur les meubles, et particulièrement sur ceux qui devaient accompagner les dépouilles mortelles des chrétiens? En effet, cette figure était

un témoignage du christianisme. Il y a donc lieu de conclure, avec M. Desjobert, qui a décrit ce vase dans le *Bulletin monumental*, que ce vase est du moyen âge, et qu'il peut avoir été en usage dès les premiers siècles du christianisme dans ces contrées, sans toutefois lui assigner une époque précise.

MONUMENT DE MOLIERE,

Sur la demande d'un des membres de la commission du monument de Molière, M. le président de la chambre des députés et MM. les questeurs de la chambre viennent d'autoriser M. Beuchot, bibliothécaire de la chambre, à recevoir les souscriptions de MM. les députés.

La plupart de MM. les maires de Paris ont déjà répondu à l'appel de la commission du monument. Les mêmes dispositions ont été manifestées par MM. les notaires.

MISS CLARA LOVEDAY, pour terminer dignement la saison musicale, annonce trois grands concerts dans la salle Vantadour, à savoir : deux concerts spirituels le jeudi et le samedi de la semaine sainte, et un dernier concert le jubilé de Pâques, le samedi 21 avril. Les talens les plus distingués, les plus belles voix ont promis leur concours à miss Loveday; les chœurs sont nombreux,

l'orchestre se compose de deux cents musiciens. Entre autres chef-d'œuvre de la musique sacrée, on annonce le stabat de Pergolèse. Le dernier concert de miss Loveday, qui avait attiré une si belle foule dans les salons de M. Erard, est la meilleure annonce qui se puisse faire de ces trois nouveaux concerts; au dernier, l'orchestre exécutera la symphonie fantastique de M. Turbri, qui a eu tant de succès, il y a 2 ans, au Gymnase musical.

GRANDE MATINÉE MUSICALE

DONNÉE

par MM. ACHARD et LEVASSOR.

Le jeudi 19 avril 1838, à 1 heure et demie,

Dans les salons de M. ERARD, rue du Mail, 13.

PRIX DU BILLET 10 FR.

PROGRAMME.

Air de la Somnambule, par Mlle Nau.

Frio de Stradella, par MM. Levasseur, Massol et Wartel.

Grandes variations sur le Hautbois, composées et exécutées par M. Brod.

Grand air italien, par Mme Potier.

Fantaisies nouvelles sur le Violon, par MM. Haumau.

Jacquot, le Coiffeur, par M. Achard.

Variations pour le Violon, de Mayseder, exécutées sur l'accordéon, par Mlle Reisner.

L'ingénu de St.-Lô, L'Anglais et le Ramoneur, par M. Levassor.

Duo du nouveau Seigneur, par MM. Levasseur et Wartel.

Solo de Cornet à piston, par M. Dufresne.

Romance nouvelle, Une Vertu de Village, chansonnette, par M. Achard.

Variations nouvelles sur la Harpe, par M. Godefroy. Le Frotteur, par M. Achard.

Grandes variations nouvelles sur le Piano, composées et exécutées par M. de Konski.

Le Garçon converti, Le Changeur de Londres, par M. Levassor.

Le piano sera tenu par M. Potier.

On trouve des Billets à la location du théâtre du Palais-Royal.

Et chez tous les marchands de musique.

AVIS AUX ARTISTES.

SUSSE frères,

Place de la Bourse, n. 31.

Maison de papeterie et d'articles de peinture, location de tableaux et dessins.

Fabrique de nouveaux crayons mine de plomb supérieure, pour le bureau, le dessin et l'architecture, de 4 degrés de dureté. A 2 fr. 50 c. la douzaine.

Envois en province.

EN VENTE :

Nouveau groupe de chevalier, par M. le comte

de Nieuweskerke, en bronze et en plâtre.

Bénitier en terre cuite bronzée, par M. le comte Horace de Veil-Castel, représentant St. Georges terrassant le démon.

Prix 100 fr.

L'assemblée générale des actionnaires de la compagnie d'assurances contre l'incendie, l'Urbaine, autorisée par ordonnance royale du 4 mars dernier, a eu lieu le 2 de ce mois au siège de la société, rue de la Bourse, 3, à Paris.

Le directeur a présenté l'état de situation de la compagnie, et l'assemblée a reconnu qu'il était impossible d'avoir obtenu,

en un si court espace de temps, des résultats plus avantageux; ce succès est dû à la bonne administration de cette entreprise, et justifie nos prévisions.

Le conseil d'administration a été réélu à l'unanimité; il se trouve ainsi définitivement composé de MM. AUDENET, BENOIST (de Saint-Denis), DELAMARRE-MARTIN-DIER, D'HUBERT, GISQUET, E. GOT, CASIMIR-LECONTE et TRUELLE.

MM. PICARD, receveur des finances, et GILLET, maire-adjoint du 11^e arrondissement de Paris, ont été nommés commissaires pour l'année 1838.

(Office de publicité.)

Porte-Plumes Incaustifiers

A RÉSERVOIR D'ENCRE CONTINU.

Ces Porte Plumes sont de la forme et de la grosseur d'un crayon ordinaires; toutes les plumes métalliques s'y adaptent, et ils contiennent la quantité d'encre nécessaire pour écrire pendant dix-huit heures. On les porte dans la poche ou dans le portefeuille, sans crainte que l'encre vienne à s'échapper. — Les Jurisconsultes, les Médecins, Négociants, Agens de change, Voyageurs, les Elèves des écoles, et toutes les Personnes qui ont souvent à prendre des notes et à écrire hors de leur domicile, apprécieront l'avantage d'une invention qui rend l'écritoire inutile. — Prix : 2 fr.

Chez : Giroux, rue du Coq-Saint-Honoré; Susse aîné, passage des Panoramas, n. 7 et 8; Chaubin, papetier du roi, rue de Richelieu, n. 218; Waltherand, papetier, rue de la Paix, n. 11; Foubert, coutelier, passage Choiseul, n. 35; Charrière, rue de l'Ecole de Médecine, n. 9; Brot, papetier, rue de l'Ecole de Médecine, n. 17; Legrand, coutelier, passage des Pano-

ramas, galerie Montmartre; dépôt général, chez Aubert, passage Véro-Dodat. A Lyon, chez Louis Armand, rue du Puits-Gaillot, n. 17. (50)

AUX HORTICULTEURS.

Dans ces derniers temps, l'éducation des vers à soie ayant pris, par les soins d'industriels habiles et distingués, un développement qu'on n'osait espérer, ayant été la base des plus heureuses spéculations, la culture du mûrier est devenue alors indispensable et de toute nécessité. Nous croyons donc devoir annoncer aux horticulteurs et à ceux qui évaluent des vers à soie, que M. ETIENNE RAMEL, du bourg Doisans, membre de la Société d'Horticulture de Paris, a ouvert, boulevard des Italiens, 23, ancien Bazard incendié, un Magasin où il a réuni la collection la plus complète et la plus variée de Mûriers les plus estimés; nous engageons aussi les amateurs curieux de belles et rares fleurs, à aller visiter ce Magasin, où ils trouveront aussi un grand choix de plantes de serres chaudes, d'orangeries, oignons, plantes bulbeuses et arbustes d'agrément.